

Minuit moins le quart pour le rhinocéros noir

Hélas! les rhinocéros noirs se désolent: déclarés en « danger critique d'extinction », ces solitaires ne sont plus assez nombreux pour se rencontrer dans la savane camerounaise. L'opération de la dernière chance débute. *Terre sauvage* soutient ce formidable pari et s'associe aux efforts du comité français de l'UICN.

Octobre 2000, Amman, capitale du royaume de Jordanie. Le congrès de l'Union mondiale pour la nature (UICN), la plus grande organisation internationale dans son domaine, vote une motion présentée par son comité français: un texte qui constate l'échec de toutes les initiatives passées pour sauver le rhinocéros noir du Cameroun.

Novembre 2000, Yaoundé, capitale de la République du Cameroun. Les spécialistes de la mission technique sur la stratégie de conservation du rhinocéros noir d'Afrique centrale sont réunis dans les locaux du ministère de l'Environnement et des Forêts. Ordre du jour des séances de travail qui s'enchaînent pendant trois jours: valider les derniers détails du plan de sauvetage, aussi ambitieux que coûteux, représentant la dernière chance d'empêcher l'extinction de *Diceros bicornis longipes*. Sur les sept sous-espèces de rhinocéros noirs (*Diceros bicornis*), trois sont déjà éteintes par le braconnage. *Longipes*, la plus rare, pourrait être la quatrième*.

À l'origine, cette sous-espèce occupait toute l'Afrique de l'Ouest et du Centre, du Sénégal

à la Centrafrique. Dans les vingt dernières années, victime des braconniers qui alimentent en cornes des filières criminelles, elle disparaît du Nigeria, de Centrafrique et plus récemment du Tchad. Elle n'existe plus qu'au Cameroun.

Improbable reproduction

Le nombre d'individus restants est, d'après les traces et les fèces repérées ces derniers mois, probablement inférieur à dix, estime les seize experts, réunis à Yaoundé. Il n'y a aucun individu de la sous-espèce en captivité dans le monde. Donc aucune chance de la sauver *ex situ*. Ces rhinocéros bicornes survivent dans et autour de trois espaces protégés qui ceignent les savanes du centre-nord du Cameroun: les parcs nationaux du Faro, de la Bénoué et de Bouba Ndjida. La zone est très vaste, puisqu'on estime que les rhinocéros sont dispersés sur 25 000 km² de la frontière du Nigeria à celle du Tchad.

De 30 à 90 kilomètres séparent les individus ou les petits groupes,



désormais trop éparpillés pour se rencontrer. Accouplement et reproduction deviennent improbables. « À ce stade, ne rien faire équivaldrait à entériner leur disparition future », affirme Martin Brooks qui préside le groupe des spécialistes des rhinocéros africains de l'UICN (GSRAF). Ce groupe d'experts travaille sur place avec les autorités camerounaises

et le WWF-Cameroun. Depuis plusieurs semaines, des équipes scientifiques et des pisteurs parcourent la zone, afin de repérer individuellement les animaux sur le terrain. Il s'agit d'identifier leur sexe, leur classe d'âge, leurs relations familiales, leurs territoires et un ensemble de paramètres biologiques et écologiques. Dès que ce travail est fait, chaque

Alain Zecchini

Administrateur de la Société nationale de protection de la nature (SNPN) et expert « faune sauvage » auprès de l'Union mondiale pour la nature (UICN), Alain Zecchini est l'animateur en France de la campagne « Rhinocéros noirs du Cameroun ».

Quelles sont les raisons du massacre des rhinocéros noirs ? Comme tous les rhinocéros, ils sont braconnés pour leurs cornes. Il y a deux utilisations : la fabrication de manches de poignard en Arabie et surtout de médicaments pour la médecine traditionnelle en Asie. Rien ne démontre l'efficacité de ces médicaments qui sont censés soigner les fièvres, les convulsions, jusqu'au sida.

N'est-il pas trop tard pour agir ? Il y a eu dans les dernières décennies plusieurs plans de sauvetage, ainsi qu'un projet de la Coopération française. Aucun n'a marché parce que, outre les difficultés techniques, il y a parfois eu de la concurrence, un manque de volonté politique et sans aucun doute un manque d'argent. Il y a deux ans, chacun s'est rendu compte que le rhinocéros noir du Cameroun était à deux doigts de disparaître. Dans les années quatre-vingt-dix, trois rhinocéros étaient tués en moyenne chaque année. Rapporté à une population de quinze à vingt individus, c'est dramatique. Le comité français de l'UICN a lancé un plan de sauvetage, celui de la dernière chance.

Pourquoi mobiliser l'opinion publique en France ? Les Camerounais estiment essentielle la préservation de leur patrimoine naturel. Ils sont très sensibles à l'intérêt manifesté par d'autres peuples pour le rhinocéros noir, espèce phare de la biodiversité, mais qui demeure peu connue. Pour le public français, le rhinocéros peut aussi avoir valeur d'exemple. Le sort de l'espèce met en jeu les notions de conservation et de développement durable, ce qui la place sur le même plan que l'ours des Pyrénées, le loup ou le lynx en France. Le public français peut aussi apporter directement une contribution. L'adhésion et les dons du public seront déterminants.



Le rhinocéros noir (à gauche) occupait autrefois tout le centre-ouest de l'Afrique et survit aujourd'hui dans les réserves du Nord-Cameroun – ci-dessus, la Bénoué. En France, Alain Zecchini (à droite) anime l'ultime campagne de protection de l'espèce.

animal doit être suivi par un *manager*. Pour que le plan réussisse, il faut trouver au moins cinq reproducteurs qui, dans la mesure du possible, appartiennent à des lignées différentes. Idéalement, deux mâles et trois femelles. Ce travail est difficile parce que le rhinocéros noir vit à couvert. L'hélicoptère ou l'UIM sont inutiles : à leur approche, les animaux se cachent sous les arbres. C'est à pied qu'il faut les traquer.

Rencontres matrimoniales

À la fin de cette année commencera la construction d'un sanctuaire. 27 000 hectares clôturés et patrouilles en permanence par une brigade antibraconnage. Les animaux repérés seront capturés au début de l'année prochaine et acheminés jusqu'au sanctuaire. La suite appartient aux rhinocéros

qui tout en demeurant en liberté ne formeront plus qu'un seul groupe et pourront se reproduire. En 2006, si les naissances sont assez nombreuses, l'opération qui aura déjà coûté quelque 20 millions de francs sera poursuivie. Au fur et à mesure des naissances, les rhinocéros du sanctuaire en surnombre seront relâchés dans leur aire de répartition historique. Le but est d'atteindre, en 2050, une population d'au moins 50 individus vivant en totale liberté. Pour que le plan réussisse, les communautés locales devront être associées. Les promoteurs ont donc recherché leur accord. Les chefs coutumiers jouent un rôle important lors du repérage et, par la suite, pour la surveillance des animaux. L'ensemble de la faune – éléphants, léopards, céphalophes, antilopes... – et de la flore béné-

ficiera de la protection du rhinocéros. Un effet parapluie en somme. L'environnement des communautés sera aussi sauvegardé. L'une des principales menaces étant l'extension des cultures de coton qui détruisent les sols. Peut-être les populations locales bénéficieront de retombées, sous forme d'emplois, d'un écotourisme bien intégré. Car les seuls touristes aujourd'hui sont des chasseurs, friands de trophées exotiques. Les parcs nationaux sont cernés par 27 zones de chasse amodiées en majorité par l'État camerounais à des sociétés de chasse françaises...

Olivier Milhomme

Un documentaire sur les menaces et la conservation des rhinocéros d'Afrique sera diffusé sur la chaîne Planète 2 le 10 juin à 21 heures, suivi d'un débat. Comment sauver les rhinocéros ? sur la chaîne Forum. Des rediffusions auront lieu chaque jour jusqu'au 16 juin à différents horaires.

Un paisible mastodonte

Il y avait peut-être un million de rhinocéros noirs au début du siècle dernier et encore 100 000 dans les années 1960, arpantant en toute liberté les savanes africaines. Il en reste aujourd'hui 2 600 répartis en trois sous-espèces du Kenya, *Diceros bicornis michaeli*, à l'Afrique du Sud, *Diceros bicornis minor*, et jusqu'en Namibie, *Diceros bicornis bicornis*, auxquels

s'ajoutent 235 individus recensés en captivité. La quatrième sous-espèce est celle du Cameroun. Cet herbivore est une force de la nature. Il pèse jusqu'à une tonne et demie. Agile, il est aussi rapide, atteignant 50 km/h au galop. On le voit brouter dans la savane arbustive et arborée. Avec sa lèvre supérieure préhensile, il cueille bourgeons, feuilles et rameaux

des plantes ligneuses qu'il broie sous ses fortes molaires. Il est plutôt solitaire sauf à l'époque de la reproduction. La gestation dure 15 à 16 mois et un petit naît tous les 2 à 5 ans. L'espérance de vie est de 40 à 50 ans. Chaque individu tué par l'homme – son seul prédateur – pèse lourd pour ce mammifère, héritier d'une longue lignée apparue il y a 54 millions d'années.